ANX386 · ANNEXES DÉDIÉES

La semence qui pousse d’elle-même : l’interprétation de la parabole dans l’histoire du christianisme

1.1. Une parabole courte, mais riche en questions La parabole de la semence qui pousse d’elle-même ne comporte que quatre versets. Pourtant, elle soulève plusieurs…

LECTURE
31 min

RÉFÉRENCES
27

LIVRES CITÉS
4

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
19/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Introduction : pourquoi étudier l’histoire de l’interprétation ? 2
2. Les premières lectures chrétiennes : la croissance de la Parole 3
3. La tradition patristique : l’action divine et la fécondité spirituelle 4
4. La tradition médiévale : croissance spirituelle et maturation 5
5. La Réforme : la Parole et l’action souveraine de Dieu 6
6. Les interprétations missionnaires : semer sans maîtriser les résultats 7
7. L’exégèse contemporaine : le Royaume et sa croissance mystérieuse 8
8. Les principales questions débattues 9
9. Tableau des principales orientations interprétatives 10
10. Les critères d’une interprétation bibliquement fondée 11
11. Les contributions durables de l’histoire de l’interprétation 12
12. Conclusion de l’annexe 13
Lexique 14

1. Introduction : pourquoi étudier l’histoire de l’interprétation ?

1.1. Une parabole courte, mais riche en questions

La parabole de la semence qui pousse d’elle-même ne comporte que quatre versets.

Pourtant, elle soulève plusieurs questions importantes.

Qui représente le cultivateur ?

Que signifie la semence ?

Comment comprendre la croissance qui se poursuit sans intervention directe de l’homme ?

La moisson représente-t-elle l’accomplissement du Royaume, le jugement final ou les résultats de la proclamation de l’Évangile ?

Ces questions expliquent la diversité des interprétations proposées au cours de l’histoire chrétienne.

1.2. Une particularité de l’Évangile de Marc

Marc 4.26-29 ne possède pas de parallèle direct dans les Évangiles de Matthieu et de Luc.

Cette particularité doit être prise en considération.

Plusieurs auteurs anciens ont commenté abondamment les paraboles du semeur, de l’ivraie et du grain de moutarde.

Leurs observations peuvent éclairer la parabole de Marc, mais elles ne constituent pas nécessairement des commentaires directs de ce passage.

Il convient donc de distinguer les interprétations attestées de Marc 4.26-29 et les rapprochements avec des enseignements théologiques plus généraux.

1.3. La priorité du texte biblique

L’histoire de l’interprétation permet de comprendre comment les chrétiens ont reçu et expliqué les Écritures.

Cependant, l’ancienneté d'une interprétation ne garantit pas à elle seule son exactitude.

Chaque proposition doit être confrontée au texte biblique.

L’objectif n’est donc pas de substituer l’autorité d’une tradition à celle des Écritures, mais d’examiner les éclairages et les difficultés que cette tradition a fait apparaître.

2. Les premières lectures chrétiennes : la croissance de la Parole

2.1. L’importance des images agricoles

Les premiers auteurs chrétiens utilisent fréquemment les images bibliques de la semence, de la terre et du fruit.

Ces images permettent d’expliquer la réception de la Parole, la formation des croyants et le développement de la vie spirituelle.

Elles sont particulièrement présentes dans les commentaires consacrés aux paraboles du semeur.

Cependant, il faut éviter de considérer toute réflexion ancienne sur la semence comme une interprétation directe de Marc 4.26-29.

2.2. La semence et la proclamation de l’Évangile

Une première orientation consiste à rapprocher la semence de la Parole de Dieu.

Cette lecture s’appuie notamment sur Marc 4.14, où Jésus explique que le semeur sème la Parole.

Dans cette perspective, le cultivateur représente celui qui transmet le message.

La croissance correspond à l’action de cette Parole dans ceux qui la reçoivent.

Cette interprétation présente une cohérence avec le contexte immédiat de Marc 4.

Cependant, Marc 4.26-29 ne fournit pas expressément cette identification.

2.3. La croissance intérieure du croyant

Une autre orientation consiste à comprendre la germination et la maturation comme des images du développement spirituel.

La semence représente alors le commencement de la foi.

La croissance évoque la formation progressive du croyant.

La maturité correspond à une vie qui porte du fruit.

Cette lecture peut être rapprochée de plusieurs passages du Nouveau Testament.

Cependant, elle constitue une application spirituelle plutôt qu’une explication exhaustive du sens premier de la parabole.

2.4. Le risque d’une interprétation exclusivement individuelle

La parabole commence par une comparaison explicite avec le Royaume de Dieu.

Elle ne concerne donc pas uniquement l’expérience intérieure d’un croyant.

Une interprétation qui limiterait toute la croissance à la sanctification individuelle risquerait de réduire la portée du texte.

La dimension personnelle peut être retenue comme application, à condition de ne pas faire disparaître le thème central du Royaume.

3. La tradition patristique : l’action divine et la fécondité spirituelle

3.1. Une préoccupation majeure des auteurs anciens

Les auteurs chrétiens de l’Antiquité ont régulièrement réfléchi à la relation entre la grâce divine et la réponse humaine.

Cette question apparaît notamment dans leurs commentaires sur la conversion, la foi et la vie spirituelle.

Elle présente un rapport évident avec Marc 4.26-29.

Le cultivateur accomplit une action réelle.

Cependant, la croissance se poursuit sans qu’il en maîtrise les mécanismes.

3.2. Jean Chrysostome et la responsabilité de l’auditeur

Jean Chrysostome, dans ses homélies sur Matthieu, commente notamment la parabole du semeur.

Il insiste sur la responsabilité de ceux qui entendent la Parole et sur les différentes manières dont ils la reçoivent.

Cet enseignement peut éclairer le contexte général des paraboles agricoles de Jésus.

Cependant, il ne doit pas être présenté comme une explication directe de Marc 4.26-29.

Le rapprochement concerne surtout la responsabilité humaine devant la Parole.

3.3. Augustin et la nécessité de la grâce

Augustin d’Hippone accorde une place majeure à l’action de la grâce divine dans la conversion et la vie chrétienne.

Son enseignement rappelle que la transformation spirituelle ne peut être attribuée exclusivement aux capacités humaines.

Cette perspective peut être rapprochée de la croissance qui échappe à la maîtrise du cultivateur.

Toutefois, les doctrines augustiniennes de la grâce ne constituent pas automatiquement une interprétation historique de chaque détail de Marc 4.26-29.

Le rapprochement demeure théologique.

3.4. Une tension féconde

Les réflexions anciennes permettent de distinguer deux réalités.

L’homme est appelé à recevoir la Parole et à y répondre.

Cependant, la vie spirituelle dépend fondamentalement de l’action de Dieu.

Cette complémentarité correspond à l’enseignement général du Nouveau Testament.

Elle doit néanmoins être appliquée à la parabole sans transformer celle-ci en traité doctrinal sur toutes les questions relatives à la grâce.

4. La tradition médiévale : croissance spirituelle et maturation

4.1. La lecture morale des images agricoles

Dans l’exégèse médiévale, les images végétales servent souvent à décrire la progression de la vie chrétienne.

La semence peut évoquer les premiers commencements de la foi.

La croissance représente alors le développement des vertus.

La maturité du grain peut être rapprochée de la persévérance ou de l’accomplissement spirituel.

Cette lecture possède une valeur pédagogique.

Elle rend accessible le caractère progressif de la vie chrétienne.

4.2. Les étapes de la croissance

Marc 4.28 distingue trois moments :

L’herbe apparaît d’abord.

L’épi se forme ensuite.

Enfin, le grain devient mûr dans l’épi.

Ces étapes ont favorisé des applications à différents degrés de maturité spirituelle.

Cependant, le texte ne fournit aucune correspondance explicite entre ces étapes et des catégories précises de croyants.

Il faut donc éviter de présenter de telles correspondances comme des identifications établies par Jésus.

4.3. La distinction entre sens du texte et application morale

Une application morale peut être utile sans constituer le sens principal d’un passage.

Par exemple, la croissance progressive de la plante peut encourager un croyant à persévérer.

Cependant, le sujet explicite de la parabole demeure le Royaume de Dieu.

La lecture morale doit donc rester subordonnée à cette orientation.

4.4. Les limites des interprétations symboliques

Une difficulté apparaît lorsque chaque élément agricole reçoit une signification indépendante.

Le sommeil du cultivateur peut alors être interprété comme une période spirituelle particulière.

Le lever peut représenter une autre étape.

L’herbe, l’épi et le grain peuvent devenir autant de catégories doctrinales.

Or Jésus ne fournit pas ces identifications.

Une interprétation responsable doit donc distinguer les images nécessaires au récit des éléments qui portent véritablement son enseignement.

5. La Réforme : la Parole et l’action souveraine de Dieu

5.1. Le contexte théologique

Les réformateurs du XVIe siècle ont accordé une importance particulière à l’autorité des Écritures, à la proclamation de l’Évangile et à l’action de Dieu dans le salut.

Ces préoccupations rejoignent plusieurs questions soulevées par Marc 4.26-29.

Cependant, les positions théologiques générales de la Réforme ne doivent pas être présentées comme des commentaires directs de cette parabole sans référence précise à un texte de commentaire.

5.2. Martin Luther et l’efficacité de la Parole

Dans sa théologie, Martin Luther insiste sur l’efficacité de la Parole de Dieu et sur l’impossibilité pour l’homme de produire le salut par ses propres forces.

Cette perspective peut éclairer la distinction entre les semailles et la croissance.

Le prédicateur annonce la Parole.

Cependant, il ne possède pas en lui-même le pouvoir de créer la foi.

Le rapprochement est cohérent avec 1 Corinthiens 3.6, où Paul affirme que Dieu donne la croissance.

5.3. Jean Calvin et la souveraineté divine

Jean Calvin souligne également la dépendance de l’homme envers l’action de Dieu.

Sa théologie accorde une place importante à l’œuvre du Saint-Esprit dans la réception de la Parole.

Cette perspective permet de rapprocher la croissance de la semence de la fécondité spirituelle de la proclamation.

Cependant, la parabole ne doit pas être utilisée pour établir à elle seule l’ensemble des doctrines calviniennes concernant le salut.

Elle décrit principalement le développement du Royaume.

5.4. Une responsabilité missionnaire maintenue

L’affirmation de la souveraineté divine ne supprime pas la nécessité de prêcher.

Le cultivateur répand effectivement la semence.

De même, les disciples sont appelés à annoncer l’Évangile.

Cette distinction permet de comprendre que la confiance dans l’action divine ne justifie pas l’inaction.

5.5. Une contribution importante

La réflexion issue de la Réforme attire l’attention sur une distinction essentielle.

L’efficacité spirituelle du message ne doit pas être confondue avec les capacités de celui qui le proclame.

Cette observation constitue un éclairage pertinent pour Marc 4.26-29.

6. Les interprétations missionnaires : semer sans maîtriser les résultats

6.1. La parabole et la proclamation de l’Évangile

Dans les contextes missionnaires, Marc 4.26-29 peut être utilisé pour encourager ceux qui annoncent l’Évangile.

Le cultivateur accomplit son travail.

Cependant, il ne voit pas immédiatement le résultat final.

La semence grandit selon un processus qui lui échappe.

Cette image correspond à une expérience fréquente dans la mission chrétienne.

6.2. La patience devant l’absence de résultats immédiats

Une personne peut entendre le message biblique sans manifester immédiatement une réponse visible.

Une communauté peut se développer lentement.

Le temps qui sépare les semailles de la récolte rappelle que les résultats ne sont pas toujours instantanés.

Cette application est cohérente avec la parabole.

Cependant, elle ne garantit pas que chaque prédication produira nécessairement une conversion.

6.3. La responsabilité du messager

La parabole ne dispense pas le cultivateur de semer.

De même, l’annonce de l’Évangile demande un engagement réel.

Le messager doit transmettre fidèlement le contenu de la Parole.

Il ne peut cependant pas imposer la foi à ses auditeurs.

6.4. Le danger d’une lecture fondée uniquement sur les résultats

Une interprétation missionnaire peut devenir problématique lorsqu’elle réduit la croissance du Royaume à l’augmentation numérique d’une organisation.

Or le Nouveau Testament associe également la vie chrétienne à la fidélité, à la persévérance et à la transformation des comportements.

La croissance spirituelle ne se mesure donc pas exclusivement par le nombre des personnes rassemblées.

7. L’exégèse contemporaine : le Royaume et sa croissance mystérieuse

7.1. Le retour au contexte de Marc

Les études contemporaines accordent une attention particulière à la place de la parabole dans Marc 4.

Le chapitre rassemble plusieurs enseignements concernant la Parole, la révélation et le Royaume de Dieu.

Marc 4.26-29 se situe entre les enseignements sur l’écoute et la parabole du grain de moutarde.

Cette organisation invite à comprendre la parabole dans son contexte narratif.

7.2. Le caractère particulier de la croissance

Le texte insiste sur le fait que la semence germe et grandit sans que le cultivateur sache comment.

Cette précision distingue la parabole de plusieurs autres comparaisons agricoles.

L’accent ne porte pas principalement sur la qualité du terrain.

Il ne porte pas davantage sur la petitesse de la semence.

Il concerne le processus de croissance lui-même.

7.3. Le sens de l’expression « d’elle-même »

Marc 4.28 utilise le terme grec *automatē*.

Ce mot souligne que la terre produit sans intervention directe et constante du cultivateur.

Il ne signifie pas nécessairement que la croissance serait indépendante de Dieu.

Dans le contexte biblique, l’ordre naturel appartient à la création divine.

Cette distinction est essentielle pour éviter une interprétation qui opposerait la nature à l’action du Créateur.

7.4. La question de la moisson

Les exégètes discutent la portée de Marc 4.29.

Une première interprétation insiste sur la récolte comme aboutissement naturel de la croissance.

Une seconde souligne la proximité avec les textes prophétiques utilisant la faucille comme image du jugement.

Ces deux observations ne sont pas nécessairement incompatibles.

La moisson constitue l’aboutissement du récit agricole.

Elle peut également évoquer l’accomplissement final du Royaume.

7.5. Une interprétation qui respecte la totalité du récit

Une lecture équilibrée doit tenir compte des semailles, de la croissance et de la moisson.

Limiter la parabole à la germination ferait disparaître son aboutissement.

La réduire au jugement final ferait perdre l’importance du développement progressif.

L’ensemble du récit doit donc être conservé.

8. Les principales questions débattues

8.1. Qui est le cultivateur ?

Plusieurs interprétations sont possibles.

Le cultivateur peut représenter celui qui annonce la Parole.

Certains rapprochements permettent également d’envisager une relation avec l’action de Jésus.

Cependant, Marc 4.26-29 ne fournit aucune identification explicite.

Il convient donc de ne pas imposer une correspondance unique.

8.2. Que représente la semence ?

La proximité avec Marc 4.14 favorise une interprétation en relation avec la Parole de Dieu.

Cependant, la parabole concerne explicitement le Royaume.

La semence appartient d’abord à une comparaison destinée à illustrer son développement.

Il serait donc excessif de considérer que tous les détails de la parabole du semeur doivent être transférés à ce passage.

8.3. Que signifie le sommeil du cultivateur ?

Marc 4.27 précise que le cultivateur dort et se lève, nuit et jour.

Cette expression décrit le déroulement habituel du temps.

Elle souligne que la croissance se poursuit pendant les activités ordinaires de l’homme.

Il n’est pas nécessaire d’attribuer au sommeil une signification symbolique particulière.

8.4. Que représentent les trois étapes de la croissance ?

L’herbe, l’épi et le grain mûr décrivent un développement agricole progressif.

Le texte ne les identifie pas à trois périodes historiques.

Il ne les associe pas non plus à trois catégories de croyants.

Ces interprétations peuvent être proposées comme applications, mais elles ne reposent pas sur une explication explicite de Jésus.

8.5. La moisson représente-t-elle le jugement final ?

La présence de la faucille et de la moisson permet un rapprochement avec Joël 4.13 et d’autres textes eschatologiques.

Cependant, Marc 4.29 ne décrit pas directement une scène de condamnation.

La signification certaine demeure l’aboutissement du processus.

La portée eschatologique constitue une interprétation cohérente avec l’enseignement général sur le Royaume, mais elle doit être formulée avec prudence.

9. Tableau des principales orientations interprétatives

ORIENTATION	ACCENT PRINCIPAL	APPORT	LIMITE
Lecture centrée sur la Parole	Efficacité de la proclamation	Rapprochement avec Marc 4.14	Identification non explicitée dans Marc 4.26-29
Lecture spirituelle individuelle	Maturation du croyant	Application à la vie chrétienne	Risque de réduire le Royaume à l’expérience personnelle
Lecture centrée sur la grâce	Action divine dans la croissance	Souligne les limites de la maîtrise humaine	Risque d’importer un système doctrinal complet
Lecture missionnaire	Responsabilité de semer et patience	Application à l’annonce de l’Évangile	Risque de réduire la croissance aux résultats numériques
Lecture eschatologique	Moisson comme accomplissement final	Prend en compte les parallèles prophétiques	Risque de réduire la parabole au jugement
Lecture contextuelle de Marc	Développement progressif du Royaume	Respecte la structure du récit	Doit également prendre en compte la moisson

10. Les critères d’une interprétation bibliquement fondée

10.1. Respecter le sujet explicite de la parabole

Jésus commence par comparer le Royaume de Dieu à une situation agricole.

Cette indication doit guider l’interprétation.

Le Royaume constitue le sujet principal.

Les applications individuelles et missionnaires doivent rester liées à cette orientation.

10.2. Respecter la progression du récit

La parabole présente un commencement, un développement et un aboutissement.

Ces trois moments sont nécessaires à sa compréhension.

Aucun ne doit être isolé au point de faire disparaître les autres.

10.3. Distinguer les affirmations explicites des rapprochements

Le cultivateur sème.

La semence germe et grandit.

L’homme ne sait pas comment cette croissance se produit.

La terre porte du fruit progressivement.

La moisson intervient lorsque le fruit est mûr.

Ces éléments appartiennent explicitement au texte.

L’identification du cultivateur, de la semence et de la moisson à des réalités spirituelles précises demande une argumentation supplémentaire.

10.4. Comparer les passages sans les confondre

Marc 4.14 identifie la semence à la Parole dans la parabole du semeur.

Matthieu 13.39 identifie la moisson à la fin du monde dans la parabole de l’ivraie.

Ces explications sont importantes.

Cependant, elles appartiennent à des récits distincts.

Elles ne doivent pas être transférées automatiquement à Marc 4.26-29.

10.5. Éviter les interprétations chronologiques arbitraires

La parabole ne fournit aucune durée prophétique.

Elle ne présente pas les étapes de croissance comme des périodes historiques mesurables.

Toute tentative de leur attribuer des dates précises dépasserait les indications du texte.

11. Les contributions durables de l’histoire de l’interprétation

11.1. La reconnaissance de l’action divine

Les différentes traditions chrétiennes ont régulièrement souligné que la croissance spirituelle ne peut être réduite à l’activité humaine.

Cette conviction trouve un appui explicite dans 1 Corinthiens 3.6.

Elle constitue également un éclairage important pour Marc 4.26-29.

11.2. L’importance de la fidélité humaine

L’annonce de la Parole demeure une responsabilité confiée aux disciples.

Le cultivateur accomplit effectivement les semailles.

La croissance qui échappe à sa maîtrise ne rend pas son travail inutile.

11.3. La nécessité de la patience

Le développement d’une plante exige du temps.

La parabole rappelle que l’accomplissement du Royaume ne dépend pas de l’impatience humaine.

Cette observation demeure pertinente pour la mission et la vie chrétienne.

11.4. L’attention portée à l’accomplissement final

La présence de la moisson empêche de limiter la parabole à une croissance sans terme.

Le récit conduit vers un aboutissement.

Cette perspective peut être rapprochée de l’enseignement biblique sur l’accomplissement du Royaume.

11.5. La priorité d’une lecture attentive du texte

L’histoire de l’interprétation montre également les risques d’une symbolisation excessive.

Les différentes applications peuvent enrichir la compréhension du passage.

Cependant, elles ne doivent pas remplacer son enseignement principal.

12. Conclusion de l’annexe

L’histoire de l’interprétation de la parabole de la semence qui pousse d’elle-même met en évidence plusieurs orientations complémentaires.

Les lectures centrées sur la Parole soulignent l’efficacité de l’annonce de l’Évangile.

Les applications spirituelles insistent sur la maturation progressive du croyant.

Les réflexions théologiques sur la grâce rappellent que la croissance ne dépend pas exclusivement des capacités humaines.

Les interprétations missionnaires mettent en valeur la responsabilité de semer et la nécessité de la patience.

Enfin, les lectures eschatologiques attirent l’attention sur la moisson comme aboutissement du développement du Royaume.

Ces approches possèdent chacune un intérêt.

Cependant, aucune ne doit faire disparaître les particularités du texte de Marc.

La parabole concerne explicitement le Royaume de Dieu.

Elle décrit un cultivateur qui répand la semence.

La croissance se poursuit sans qu’il en maîtrise les mécanismes.

La plante se développe progressivement jusqu’à la maturité.

Enfin, la moisson intervient.

Les interprétations historiques permettent d’éclairer ces différentes dimensions, mais elles doivent être évaluées à partir des Écritures.

Il convient également de distinguer les commentaires directement consacrés à Marc 4.26-29 des rapprochements avec les doctrines générales d’auteurs chrétiens.

La contribution essentielle de l’histoire de l’interprétation est de rappeler que la croissance du Royaume associe une responsabilité humaine réelle à une action qui dépasse la maîtrise de l’homme. Les disciples sont appelés à annoncer fidèlement la Parole, à persévérer et à faire preuve de patience. Cependant, ils ne peuvent ni produire la croissance par leur seule volonté ni déterminer le moment de l’accomplissement final. La parabole invite ainsi à une fidélité active, fondée sur la confiance dans le dessein souverain de Dieu.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX385 - La semence qui pousse d’elle-même : la moisson et l’accomplissement final du Royaume de Dieu https://schilo.org/anx385-la-semence-qui-pousse-delle-meme-la-moisson-et-laccomplissement-final-du-royaume-de-dieu/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX387 - La semence qui pousse d’elle-même : les difficultés d’interprétation et les principales questions exégétiques https://schilo.org/anx387-la-semence-qui-pousse-delle-meme-les-difficultes-dinterpretation-et-les-principales-questions-exegetiques/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx386-la-semence-qui-pousse-delle-meme-linterpretation-de-la-parabole-dans-lhistoire-du-christianisme/, exportée le 19/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.